



L'affaire Tomo Cesen

J'avais le trac lorsque j'ai composé le code international pour la Slovénie, un pays issu de la partition de la Yougoslavie, et le numéro de Tomo Cesen à Kranj. Non seulement j'étais sur le point de parler à un homme considéré comme le plus grand alpiniste de son temps, mais j'allais en plus lui demander s'il avait menti à propos de ce qui l'a rendu célèbre : sa première ascension en solo, en 1990, des 3 600 mètres de la paroi sud du Lhotse au Népal, parce c'est ce dont l'accusait la presse européenne depuis 1993.

Le Lhotse, au sud de l'Everest, est la quatrième montagne la plus haute du monde. Il s'élève à 8 511 mètres. La première ascension y fut réalisée en 1956 par des Suisses qui avaient investi avec efficacité la paroi ouest surplombant l'Icefall du Khumbu. Mais dans la face sud, rien n'est facile. C'est une barrière de barres rocheuses noires et délitées et de cascades de glace constamment balayées par les avalanches que treize expéditions depuis 1973 n'ont pas réussi à franchir. Plus de cent alpinistes se sont heurtés à ce problème, dont les meilleurs Européens comme Pierre Beghin, Christophe

SCANDALES ET ALTITUDE

Profit, Marc Batard, Krysystof Wielicki et Reinhold Messner. Cette face a également tué quatre himalayistes connus dont le Polonais Jerzy Kukuczka, le seul homme à part Messner à avoir gravi tous les 8 000. En 1989, Kukuczka a fait une chute près du sommet, sa corde s'étant cassée.

Dès 1990, la paroi sud du Lhotse a reçu l'appellation de « Dernier Grand Problème en Himalaya ». Celui qui allait réussir à gravir cette masse rocheuse diabolique deviendrait une figure de l'alpinisme, il serait le héros qui a terrassé le dragon. Et au printemps de la même année, un homme de 31 ans, Tomo Cesen, proclama avoir réussi la première, en solo et en 64 heures.

La vitesse, la résistance, les capacités techniques et une « putain » de chance pour gravir cette voie ont été phénoménales. Messner l'a appelé « l'événement de la décennie » et c'est vrai ; c'était à des années lumière des exploits réalisés au même moment. Comparés à Cesen, même les meilleurs alpinistes se révélaient être des arriérés. Mentalement et physiquement, c'était un surhomme.

Le Lhotse a apporté la célébrité à Cesen, même si immédiatement après son ascension des questions ont surgi quant au manque de témoins, de preuves photographiques et à propos de son récit incomplet. En 1991, on l'accusa d'avoir inventé cette ascension et les magazines européens sont devenus un champ de bataille entre Tomo Cesen et ses détracteurs. Des alpinistes de renom comme Pierre Beghin se sont mis du côté de

L'AFFAIRE TOMO CESEN

Cesen et ont essayé de calmer le jeu. Ils le croyaient parce qu'ils avaient envie de croire à l'avenir de l'escalade et parce qu'on ne met pas en cause la parole d'un alpiniste. C'est une question d'honneur ; quand un grimpeur échoue, il doit l'admettre et quand il réussit, il récolte la gloire sans avoir de comptes à rendre.

Mais les doutes sont apparus en 1993, nés des révélations que les photos utilisées par Cesen pour prouver son ascension n'étaient pas les siennes. Après cet épisode, Cesen a perdu bon nombre de ses partisans. Même Messner qui lui avait donné le « Lion des Neiges », un prix de 50 000 F, en 1989, pour son ascension du Jannu et qui lui avait dédié un chapitre dans son autobiographie, l'a également désavoué et a affirmé, très irrité : « Si Cesen ne peut prouver son ascension au Lhotse, il ne figurera pas dans mes livres sur « L'Escalade en Himalaya » et je ferai ôter le chapitre le concernant dans *Une Vie d'Alpiniste*.

Pourtant, Cesen persista à affirmer qu'il avait réussi le Lhotse.

Au moment où le déclic et le ronronnement du satellite ont laissé place à la sonnerie slovène, j'ai pensé à raccrocher. J'admirais les exploits de Cesen et j'avais toujours cru à sa version sur le Lhotse. Maintenant, j'étais incertain. Et si son ascension était une supercherie ? Il serait donc un arnaqueur de première. Ce serait comme si les missions de la NASA sur la lune avaient été des montages avec de la fumée et des écrans. Et s'il était sincère ? C'était une possibilité ! Découvrir la

SCANDALES ET ALTITUDE

vérité au milieu de ces rumeurs s'avérait difficile.

Cesen répondit au téléphone. Je me présentai et demandai si nous pouvions parler de « la situation ». Il y eut un bref silence et il a répondu :

— mais oui, bien sûr !

J'étais étonné. Je pensais qu'il m'aurait raccroché au nez en hurlant un chapelet d'insultes en slovène, excédé de se faire encore harceler par une de ces sangsues de reporter !

Le chemin qui mène au Lhotse

Selon toute apparence, Cesen possédait toutes les capacités pour gravir le Lhotse en solo. Ses débuts sur la route de la gloire ont commencé en hiver 1986 avec une trilogie alpine, un enchaînement des faces nord de l'Eiger, des Grandes Jorasses et du Cervin qu'il a réalisé en solo en quatre jours, terminant l'enchaînement une journée avant Christophe Profit. Profit, filmé par la télévision, avait relié les faces par hélicoptère. Cesen, dont les moyens étaient moins conséquents, s'était contenté de la voiture et des remontées mécaniques. Puis, en 1987, il grimpe en solo No Siesta, une voie en mixte extrême aux Grandes Jorasses.

L'initiation de Cesen en Himalaya remonte à 1985, avec une première au YalungKang à 8 505 m, une antécime du Kangchenjunga. Cesen était membre d'une grosse équipe slovène qui s'était attaquée à la montagne en style traditionnel avec cordes fixes, l'aide de Sherpas et l'installation de quatre camps d'altitude. Après avoir

L'AFFAIRE TOMO CESEN

atteint le sommet (il utilisa également l'oxygène), son compagnon de cordée se laissa complètement aller et fit une chute mortelle dans la descente. Cesen survécut à un bivouac glacial en marchant toute la nuit de long en large sur une vire. L'expérience le marqua, il perdit 17 kg, mais il prouva qu'il pouvait survivre aux supplices de l'altitude.

Un solo en 19 heures par la voie normale du Broad Peak fut suivi par une incroyable tentative en solo du K2 où il remonta 2 500 m en 17 heures avant de s'arrêter à 7 900 m. En 1987, avec une grosse expédition, il tenta le Lhotse Shar par la face sud. Après cela, il ne grimpa les grandes voies qu'en solo. « Je suis conscient qu'alors, tout dépend de moi et rien que de moi. Je peux me concentrer à 100 % », dit-il dans une interview du livre : *Beyond Risk*. « Quand je suis concentré à 100 %, je peux tirer de moi toute la puissance et la force dont je suis capable. »

Pendant l'hiver 1989, il fit une série de solos extrêmes dans les Alpes, le pilier rouge du Brouillard au Mont-Blanc et *Les Temps modernes*, une voie en libre de 750 mètres dans les Dolomites à Marmolada. Au printemps, il partit pour la face nord du Jannu, une aiguille népalaise de 7 711 mètres, tentée par de nombreuses expéditions. L'ascension comprenait des passages en rocher de 6c et de la glace très raide. Les capacités techniques et la confiance en soi requises pour accomplir cette voie en solo étaient stupéfiantes, tout comme la vitesse à laquelle il l'a réalisée. Il enchaîna le parcours en

SCANDALES ET ALTITUDE

23 heures, une semaine après être arrivé au camp de base.

Cesen mentionna en 1991 dans *L'American Alpine Journal* que « repousser ses limites et prendre des risques sont des éléments subjectifs à chacun de nous. » Il était prêt pour le Lhotse.

Le témoignage de Cesen sur son ascension du Lhotse

L'histoire suivante est tirée de divers récits de Cesen qui ont été publiés en plusieurs langues. Il décida de grimper la face sud par une variante de la voie déjà tentée en 1981 par une équipe de 22 Yougoslaves dont le chef était Ales Kunaver. Dans cette expédition, il y avait notamment Viki Groselj. Avant de partir au Lhotse, Cesen alla lui rendre visite pour étudier ses photos afin de déterminer l'itinéraire. L'équipe de 1981 avait atteint l'altitude de 8 150 m. En 1985, les Français Michel Fauquet et Vincent Fine avaient atteint l'altitude de 7 400 m, en style alpin, ce qui convainquit Cesen que faire la voie en solo était possible. Il l'avait bien observée, en 1987, depuis le Lhotse Shar et il savait que sa survie dépendrait de sa vitesse : parvenir au sommet avant que la tempête ne s'abatte sur la montagne et éviter l'escalade dans la journée lorsque les avalanches balaient la face. L'alpiniste Nicolas Jaeger avait d'ailleurs disparu au Lhotse Shar pendant une tempête d'une semaine après qu'il eut atteint l'altitude de 8 070 m.

Il arriva au camp de base le 15 avril. Puis il s'acclimata en grim pant par quatre fois le Lhotse Shar

L'AFFAIRE TOMO CESEN

jusqu'à l'altitude de 7 100 m. Dans la nuit glaciale du 22 avril, il se mit en route. Il emporta dans son sac, toujours selon ses dires, un duvet, un sac de bivouac, sept broches à glace, dix pitons, une corde de 90 mètres en 6 mm, une paire de gants, des chaussettes et des lunettes de rechange, un appareil photo, une radio, de la nourriture et trois litres de café, sa seule boisson. Il ne prit pas de réchaud.

Dans les quinze premières heures, il remonta des pentes de neige à 60 degrés situées à gauche de la voie de 1981, puis, quand les étoiles s'éteignirent une à une dans le ciel et que l'aube commença à poindre, il établit son bivouac à 7 500 m. Au début de l'après midi, il continua sa route en suivant un couloir dont les bords ressemblaient aux parois d'un canyon et à 8 200 m il s'arrêta de nouveau pour dormir. Au-dessus de lui se dressait le pilier sommital auquel s'était heurtée l'équipe de 1981. Le 24 avril, à cinq heures du matin, il leva le camp, il faisait beau. Dans *l'American Alpine Journal* de 1991, il décrit ainsi cette partie de l'itinéraire: « Une rampe enneigée menait à un mur vertical principalement en rocher, mais recouvert ça et là de neige et de mauvaise glace... À 5 000 m, un passage semblable serait facile à franchir, mais à 8 000, cela requérait une force surhumaine. J'ai mis plus de trois heures pour remonter une soixantaine de mètres, certains franchis sur points d'aide... Je fixai un bout de corde en haut de la barrière rocheuse en prévision du retour. »

Puis vinrent « une section en neige et une

SCANDALES ET ALTITUDE

longue traversée. » La neige profonde, le vent et les nuages étaient un obstacle. Finalement le ciel s'est dégagé, révélant le col sud et l'Everest et le Cho Oyu plus à l'ouest. Au sud, s'étendait une mer de nuages. Il décrit la fin de son ascension de cette manière: « J'ai dû encore redescendre sur un petit col avant de remonter vers le sommet. Il était 14h20. J'ai appelé le camp de base à la radio. »

Au camp de base, il y avait le docteur Jankl Kokalj et Thomas Ravnihar qui réalisait un film sur Cesen. Les nuages les empêchèrent d'apercevoir Cesen mais Ravnihar se souvient de l'appel radio :

— Je ne peux pas monter plus haut. Ce doit être le sommet ! Cesen avait gravi la paroi en 46 heures.

Il avait déjà décidé de s'échapper par la même voie plutôt que de redescendre par la face ouest plus facile et la célèbre Icefall Khumbu, car il ne la connaissait pas. De plus, il avait laissé son matériel au deuxième bivouac. Il redescendit rapidement le passage clé mais ne donne aucun détail, dans aucun de ses récits, sur l'itinéraire entre le sommet et l'altitude de 7 800 m.

Dans des conditions avalancheuses de plus en plus dangereuses, il repéra les relais laissés par l'équipe de 1981 et, dans la nuit, enchaîna les rappels. À 7 300 m, il s'arrêta pour son troisième bivouac. Il rappela le camp de base pour s'informer des conditions météo. On prévoyait des éclaircies alors que le Lhotse se trouvait dans les nuages et tremblait sous les avalanches. « On dit que j'ai beaucoup de sang-froid mais pendant ce troisième bivouac, j'ai failli craquer », écrivit Cesen dans l'AAJ à

L'AFFAIRE TOMO CESEN

propos de sa terreur d'être emporté par une avalanche. À minuit, les étoiles sont apparues ; il reprit sa descente et arriva au pied de la montagne le 25 avril à huit heures du matin.

« Je sais que le Lhotse s'est emparé d'une partie de mon âme, celle qui aspire à l'incertitude et à la véritable aventure, conclut-il dans l'un de ses articles. C'est un chemin périlleux où il faut sans cesse prendre des décisions et agir en conséquence ; un chemin semblable à la vie mais à la différence que tout se passe à la limite extrême où il est parfois difficile de savoir si l'on se trouve du bon côté. Pour le meilleur et pour le pire, du haut des montagnes, on voit beaucoup plus loin et la vraie limite est l'infini. Un homme lance une pierre, son désir, dans l'inconnu, dans le brouillard et la suit. »

Le retour

Le Jannu le rendit célèbre et il arrêta son activité de travaux acrobatiques pour ne se consacrer qu'à l'escalade. Enfin, l'ascension du Lhotse lui fit gagner pas mal d'argent. Il reçut d'abord la médaille nationale de Slovénie, puis Messner le nomina pour un autre prix de 50 000 francs, un deuxième « Lion des Neiges », une somme importante dans un pays comme la Slovénie. Ensuite, il fut embauché comme conseiller technique pour promouvoir les produits de marques italiennes comme « Scarpa », « Great Escapes » et « Camp ». Le club de montagne auquel il appartenait le chargea d'organiser des compétitions d'escalade. On lui donna

SCANDALES ET ALTITUDE

une rubrique hebdomadaire dans un journal sportif, il apparut dans des shows télévisés, fit un documentaire aux États-Unis sur la grimpe et publia un livre luxueux sur ses exploits.

Les journalistes affluèrent chez lui. Quand l'Américain David Roberts lui rendit visite au pied des Alpes Juliennes pour écrire « Le Bien-aimé de l'Himalaya » pour le magazine *Outside*, il découvrit un Tomo Cesen « serein et confiant ». Il le décrivit comme « une star de cinéma, un homme très bien physiquement : grand, 1m80, mince et musclé ». Travaillant pour la presse britannique, le grimpeur Stephen Venables trouva Cesen : « réservé, austère et intense, quoiqu'assez naïf ». Nicolas O'Connell, l'auteur de *Beyond Risk*, un livre d'interviews d'alpinistes, fit la connaissance de Cesen peu après que la Slovénie eut violemment expulsé les armées serbes et croates et déclaré son indépendance. O'Connell rencontra « l'une des personnes les plus célèbres de Slovénie ». Sa générosité et son dévouement quasi maternel pour ses enfants, sa femme, ses parents, impressionna O'Connell, tout autant que ses talents de grimpeur. (O'Connell eut l'occasion de le voir grimper dans une école d'escalade et presque enchaîner une voie en 8a.) Faisant écho à maintes personnes qui connaissaient Cesen, O'Connell remarqua : « C'est le genre de personne qu'on n'imaginerait jamais en train de mentir. »

L'apparition des doutes

La rumeur sur le mensonge de Cesen quant à

L'AFFAIRE TOMO CESEN

son ascension démarra dans les bars et les refuges de Chamonix dès son retour du Lhotse. Certains n'arrivaient pas à accepter que Cesen ait pu réussir une voie aussi difficile en haute altitude, aussi longue, à une telle vitesse, en solo et qu'il devienne célèbre sans qu'on ne lui demande aucune preuve. Qui l'avait vu pendant sa trilogie et ses autres solos dans les Alpes ? Où étaient les photos ?

Au Jannu, son appareil photo avait gelé et personne au camp de base ne l'avait aperçu. (En dépit de mes nombreuses questions par courrier, téléphone et fax, le docteur Kolalj ne me répondit jamais.) Au K2, il grimpa en solo la face sud pour rejoindre l'arête des Abruzzes, mais en redescendant par cet itinéraire le même jour où de nombreux alpinistes montaient et descendaient cette arête, il ne rencontra personne. Idem au Lhotse : à part quelques photos sans intérêt de vues difficiles à localiser, prises dans la paroi et un cliché au sommet montrant l'Everest et sa combe de glace appelée combe ouest, publiées dans *Vertical* en 1990, sa seule preuve était sa parole.

Il s'enferra un peu plus au cours de l'interview d'Alpi Rando lorsque Mario Colonel posa cette question : « Est-ce que vos amis vous ont vu au sommet » ? Pris au dépourvu, Cesen se rebiffa en répondant : « Vous posez cette question comme s'il y avait doute en la matière. » Le scepticisme est l'outil de l'envie. La plupart des grandes ascensions que Cesen a réalisées étaient convoitées par les Français et ce sont des gens qui prennent l'alpinisme au sérieux ! Peut-être qu'ils ne purent

SCANDALES ET ALTITUDE

supporter plus longtemps l'habitude que Cesen avait prise de leur piquer leurs conquêtes au vol. « Ils n'aiment pas ne pas être les meilleurs... Malheureusement » ! persifla Cesen.

Pourtant, il resta à l'écart des commérages. « Je sais ce que j'ai fait. J'ai toujours grimpé pour moi-même. Cela m'est égal que l'on me croie ou non. » disait-il avec défi dans son interview à *Vertical* en 1991.

L'ascension russe au Lhotse

En novembre 1990, quand une équipe russe réussit une ligne directe dans la face sud, les doutes s'accrurent. Cette voie plus difficile et plus raide que l'itinéraire de Cesen, fut accomplie en technique lourde : 25 hommes, deux mois d'escalade, sept camps reliés par des kilomètres de corde et l'utilisation d'oxygène au-dessus de 7 000 m d'altitude pour pousser au sommet Sergei Bershov et Vladimir Karatajv très sévèrement touchés par les gelures. Puis la nouvelle éclata comme une bombe dans les magazines en Europe : au cours de leur conférence de presse à Kathmandu, les Russes revendiquaient la première ascension de la face. Il paraît que Pierre Beghin, l'un des himalayistes les plus respectés en France et qui se trouvait cet hiver-là au pied du Lhotse, s'exclama :

- Mais, et Cesen ?
- Il n'a pas fait le sommet ! lui répondit-on.
- Et la photo de la combe ouest ?
- On ne peut pas voir la combe ouest depuis le sommet du Lhotse !

L'AFFAIRE TOMO CESEN

La photo dont parlait Beghin avait été publiée dans *Vertical* afin d'illustrer l'article, « L'Ascension de Tomo ». La légende de cette photo disait : « Au sommet, Tomo a juste eu le temps de prendre une photo de la combe ouest de l'Everest afin d'authentifier son ascension ». Est-ce que le fait que Cesen possédait cette image prouvait qu'il avait réussi la face sud ? Il n'y a que du haut du Lhotse que l'on peut regarder au nord et voir l'Everest. Les Russes ont dit avoir noté qu'entre le point où la voie de Cesen rejoint l'arête sommitale et le vrai sommet, s'étend une crête de 300 m surmontées de corniches, un obstacle qu'ils doutent que Cesen ait pu franchir et que d'ailleurs, il mentionne à peine dans ses récits.

Pendant la conférence de presse, Bershov mesura ses accusations envers Cesen : « Je ne dis pas qu'il n'a pas fait le sommet, mais s'il l'a fait alors c'est un surhomme ! » (Il me répéta cette assertion quand je l'interrogeai par téléphone en 1993, avec l'aide d'un interprète). En plus du Lhotse, Bershov avait ouvert une nouvelle voie à l'Everest et accompli la traversée du Kangchenjunga, le troisième plus haut sommet de la planète, toujours en style himalayen. Il réitéra ses propos quant à ce qu'il avait vu du haut du Lhotse : les faces sud de l'Everest et les tentes au col sud. Pas de combe glaciaire ou combe ouest qui, dit-il, du sommet est cachée par la courbe de la face ouest du Lhotse.

Comme pour la traversée sommitale, je fus surpris quand Cesen m'expliqua qu'il avait négocié l'arête en grim pant dessous, dans la face sud, pour échapper au

SCANDALES ET ALTITUDE

vent violent. En 1988, j'avais photographié au téléobjectif cette arête du camp de base du Makalu et j'avais observé une paroi de neige cannelée et très raide, encapuchonnée de corniches de la taille d'une maison. J'ai appris, en parcourant les montagnes du monde entier, qu'il faut toujours éviter de progresser sous des corniches ou dans des pentes balayées par les vents dominants. Ces pentes, en effet, sont sujettes aux plaques à vent et souvent recouvertes d'une neige très profonde. Mais c'est là que Cesen affirme avoir grimpé, plutôt que sur la neige compacte du haut de la crête. Les difficultés de la traversée n'avaient « aucune importance » selon Cesen.

L'accusateur

En septembre 1990, quand Cesen fut nommé pour entrer dans le club très fermé de l'escalade française, le GHM (Groupe de Haute Montagne), plusieurs de ses membres s'insurgèrent en raison du manque de preuves quant à sa dernière ascension. Le détracteur le plus bruyant fut Ivano Ghirardini, un alpiniste de premier plan des années soixante-dix et du début des années 80. Il réalisa entre autres la première trilogie alpine (étalée sur tout un hiver), grimpa en solo la face sud de l'Aconcagua et réussit la première ascension du Mitre Peack au Karakoram. Il tenta également en solo le K2 et le Makalu, mais arrêta l'escalade en Himalaya, désabusé par la bureaucratie asiatique qui exige des permis pour grimper les montagnes et assigne des officiers de liaison de l'armée pour accompagner les expéditions.

L'AFFAIRE TOMO CESEN

Convaincu par les arguments des Russes, Ghirardini écrivit un pamphlet cinglant, « L'alpinisme en perdition » paru dans *Vertical* en janvier 1991. Il admonestait la scène européenne de l'alpinisme, l'accusant d'être superficielle avec ascensions télévisées et hélicoptères, grimpeurs sponsorisés et héros créés de toutes pièces par les médias. Ghirardini pensait que l'on ne faisait plus de nouvelles voies pour l'amour de l'escalade mais sous la pression commerciale. Il ne croyait tellement plus à l'intégrité des grimpeurs qu'il proposait la création au niveau international d'un « Bureau de vérification totalement indépendant des sponsors, des magazines spécialisés et autres intérêts commerciaux. » Mais sa diatribe était principalement dirigée contre Cesen qui, disait-il, avait menti sur son solo au Lhotse et sur ses autres ascensions dans le but de faire de l'argent.

« Je prends toujours la peine, écrivait Ghirardini, d'emporter deux appareils photo très simples et plusieurs films pour chacune de mes ascensions en solo importantes. Cesen n'est pas pour moi le pauvre Yougoslave avec sa 4L que l'on veut nous présenter. C'est d'abord un alpiniste professionnel, sponsorisé et soutenu par un pool de fabricants et autres journaux. Il doit donc être irréprochable au niveau des preuves. »

Ghirardini conclut: « sans photos précises, avec premiers plans montrant sa présence entre 8 000 et le sommet, je ne crois pas à son ascension. »

Stephen Venables considéra l'attaque de Ghirardini comme une « rancœur d'homme aigri qui n'a

SCANDALES ET ALTITUDE

jamais réussi à se hisser au rang des meilleurs. » Le rédacteur de *Climbing*, Michael Kennedy, se rappelle également qu'en randonnant sur le glacier du Baltoro en 1980, il avait entendu des rumeurs venant des porteurs à propos d'un Français irascible en haut de la vallée, qui s'était battu avec ses porteurs, avait congédié son officier de liaison et prévu de faire sans permis l'ascension en solo du K2. C'était Ghirardini. Kennedy fit sa connaissance et se souvient d'un homme nerveux, à l'air égaré. Peu après leur rencontre, Ghirardini prit à partie un autre officier de liaison qu'il accusait de faire des propositions indécentes à sa femme. Ce brandon de discorde est-il un critique digne de confiance ?

En février 1991, Cesen se défendit des attaques de Ghirardini en publiant une lettre dans *Vertical*. « Monsieur Ghirardini, vous êtes allé trop loin », commençait ainsi Cesen. Il s'amusa alors à railler le « Bureau international de vérification », faisant de Ghirardini son président qui allait passer son temps à poursuivre Cesen en hélicoptère pour l'espionner. Dans un écrit plus sérieux, il réfuta les allégations des Russes, prétendant que ceux-ci n'avaient aucune compréhension de l'escalade moderne et que la technique qu'ils avaient utilisée pour leur ascension faisait reculer l'escalade en Himalaya. Il sous-entendait que leurs critiques étaient fondées sur la jalousie puisqu'ils avaient dû s'y mettre à 25 pour grimper une paroi qu'il avait réussie en solo.

Cesen suggéra également qu'ils n'avaient pu apercevoir la combe ouest puisqu'en automne, il y avait

L'AFFAIRE TOMO CESEN

au sommet une formation d'un champignon de neige qui cachait la vue. Au printemps, disait Cesen, cette formation n'existe pas. Il posa également cette question : puisque les Russes étaient arrivés au sommet de nuit, qu'avaient-ils pu voir ?

On trouve la réponse à cette question, dans le livre de Bershov, *Let the Avalanche Go Around You*. Sur l'une des photos, on voit l'Everest briller dans la lumière du crépuscule. La légende précise que la photo a été prise cinquante mètres sous le sommet du Lhotse et l'heure, 16h16, est indiquée sur l'image. On n'aperçoit pas la combe ouest.

À propos de son ascension, Cesen déclara avec emphase : « Avant de tenter la face sud, écrivit-il, je savais que si je réussissais, il y aurait quelqu'un pour contester mon ascension, pour juger que c'était impossible. C'est pourquoi je me suis appliqué à prendre des photos dans la voie mais aussi au sommet. » Il prétendit aussi : « il reste des traces de mon passage dans la voie puisque j'y ai laissé tous mes pitons. »

Cette déclaration diffusée dans de nombreux magazines allait bientôt se retourner contre lui.

Les défenseurs de confiance

Pendant l'hiver 90, Beghin et Christophe Profit échouèrent au Lhotse. Mais au lieu de traîner Cesen dans la boue, ils le défendirent. « Je connais bien cette face, a dit Profit, pour l'avoir tentée trois fois et je suis affirmatif, Tomo Cesen a bien été au sommet ! »

SCANDALES ET ALTITUDE

Ils avaient d'autres ascensions en commun avec Cesen ; Profit fut son « rival » dans la trilogie alpine et Beghin avait tenté la face nord du Jannu mais avait dû renoncer à cause du froid et de la difficulté. Beghin était un familier des solos en Himalaya, notamment avec l'ascension du Kangchenjunga.

Beghin (qui est mort en 92 à l'Annapurna) parla en vertu de la conscience de l'alpinisme. Dans un numéro du magazine *Montagne*, il décria l'attaque de Ghirardini : « J'ai toujours cru que la règle d'or de l'alpinisme était le respect de la parole d'autrui. De même que selon la loi, tout individu est présumé innocent jusqu'à ce que soit prouvée sa culpabilité. C'est la loi. Faudra-t-il désormais apporter la preuve irréfutable de chacune de nos réalisations ? Si parmi nous autres, les alpinistes, s'installe la suspicion, alors nous perdrons une partie de notre âme. L'alpinisme passera sous le contrôle des codificateurs, des vérificateurs et autres normalisateurs... Tomo Cesen n'a jamais atteint le sommet du Lhotse?... j'aimerais savoir qui a vu Herman Buhl en haut du Nanga Parbat ou Reinhold Messner sur l'Everest après son ascension en solitaire du versant nord?... C'est mon ultime conviction : à l'aube du 25 avril, au pied du Lhotse, s'achevait l'un des plus beaux exploits de l'alpinisme contemporain. »

La controverse était entretenue par la presse spécialisée et même par certains journaux nationaux comme le journal *L'Equipe* qui couvrit le débat. Cependant, au bout du compte, toute cette histoire devint très

L'AFFAIRE TOMO CESEN

embarrassante pour les alpinistes français, même si Cesen était autant défendu qu'attaqué par eux. Sarcas-tique, le commentaire du grimpeur suisse Jean Troillet, un défenseur de Cesen à l'époque : « Ah ! les Français... toujours aussi forts quand il s'agit de remuer la merde ! »

L'affaire se termina en queue de poisson au milieu de l'année 92. Cesen fut accepté au sein du GHM et le rédacteur de *Vertical*, Jean Michel Asselin, déclara dans son éditorial : « Cesen n'est pas un menteur. » On écarta Ghirardini, le fauteur de trouble.

Les doutes de Messner

Au cours de l'été 92, Cesen donna une confé-rence à Vienne devant un auditoire enthousiaste de 1 000 personnes. Il commenta ses diapos, montra le film de Ravinhar réalisé au Lhotse et répondit aux questions. L'hôte et l'interprète était Reinhold Messner qui l'avait nommé pour un second prix de 50 000 F, « le Lion des Neiges ». Même si Messner était, on peut le dire, son plus grand admirateur, c'était leur première rencontre et cela se passa très mal pour Cesen.

Messner détecta des incohérences dans l'histoi-re de Cesen. Il montra des photos prises par beau temps et pourtant parlait de tempête. Dans le film de Ravnihar, (critiqué par Stephen Venables comme étant une « farce », un film de propagande...) il n'y avait aucune séquence d'escalade au Lhotse. Plusieurs photos décrivaient le che-minement de Cesen dans la face et Messner le soupçonna de les avoir prises au cours de sa tentative au Lotse Shar.

SCANDALES ET ALTITUDE

Mais Messner fut complètement déconcerté quand Cesen mentionna n'avoir utilisé aucun piton dans la voie au-dessus de 8 200 m, ni pour monter, ni pour descendre. « Je ne pouvais imaginer redescendre la barre rocheuse sans l'installation d'un relais », a dit Messner, plus tard. Au cours de ses précédents exposés, Cesen avait pourtant parlé d'ancrages laissés derrière lui ! Quand une personne de l'assistance lui demanda comment il avait pu s'acclimater aussi vite, (il avait réussi le sommet neuf jours après être arrivé au camp de base, alors qu'il faut un mois à la plupart des alpinistes pour s'adapter à l'altitude) Cesen répondit qu'il revenait juste du Tibet. Messner apprit ultérieurement que Cesen n'était jamais allé au Tibet.

Mais ce qui troubla le plus Messner fut une séquence du film qui montrait Cesen revenant au camp de base après son ascension. « Je n'ai jamais vu un grimpeur aussi frais après l'ascension d'un 8 000 », me confia Messner en automne 1993. « On peut voir dans les yeux et sur les traits du visage que quelqu'un a fait quelque chose de difficile en haute altitude. Là, c'était un jeune homme plein de vitalité qui redescendait de la montagne. »

Après la conférence, Messner suggéra à Cesen qu'il pouvait chasser les doutes concernant son ascension en grim pant une voie majeure avec des équipiers, « simplement, pour montrer que tu peux le faire ! » Et Cesen répondit :

— Personne ne peut réaliser ces choses. Je dois les faire seul.

L'AFFAIRE TOMO CESEN

— Toutes ces réponses me donnaient le sentiment que quelque chose ne collait pas, dit Messner. Il décida de ne pas attribuer le prix du « Lion des Neiges » à Cesen.

Les photos du Lhotse

Avec l'ascension de dix des quatorze 8000, Viki Groselj rejoindra bientôt la poignée d'alpinistes qui ont réussi tous les plus hauts sommets de la planète. En février 1993, il préparait une exposition sur la littérature de montagne quand il tomba sur un numéro de *Vertical* vieux de trois ans avec le récit de Cesen sur son ascension. Groselj n'avait jamais vu cet article auparavant. Les Slovènes, m'a-t-il dit, consultent plutôt les magazines allemands et anglais.

Groselj fut surpris de découvrir les photos du Lhotse parce qu'à son retour en Slovénie, Cesen avait déclaré publiquement n'avoir aucune photo. « Ma parole est la seule preuve », avait-il dit et comme c'était un héros national, on l'avait cru. En conséquence aucune photo significative sur cette ascension n'avait été publiée en Slovénie (même pas dans l'autobiographie de Cesen, *Solo*). Dans son livre, il n'y a que des images prises sur le glacier près du camp de base ou au téléobjectif en bas d'un couloir pas très raide, non identifiable. Elles ne peuvent avoir été faites au cours de l'ascension puisque Cesen est parti tard dans la soirée, quand la paroi était à l'ombre ; or sur ces clichés, on voit une pente violemment éclairée par le soleil et la neige formant des godets. D'autre part, Cesen porte des vêtements légers, un petit

SCANDALES ET ALTITUDE

sac et n'a même pas de guêtres. En fait, la plupart des photos de Cesen de cette époque étaient des mises en scène destinées à la publicité. En comparaison, les photos des tentatives au Lhotse de Beghin et de Profit montrent une paroi terriblement abrupte.

Groselj, qui considérait Cesen comme « le jeune génie de la montagne », savait que Cesen avait raconté aux journalistes, après l'attaque de Ghirardini, avoir pris des photos, mais n'avait pas cherché à éclaircir la contradiction. Pourtant, en étudiant les photos de *Vertical*, il eut une impression de déjà-vu. De retour chez lui, il tria ses diapos et fit une découverte étonnante : les deux photos attribuées à Cesen étaient les siennes !

— J'en suis presque tombé à la renverse, me raconta Groselj.

L'une des photos montrait une barre rocheuse dans la brume, à 8 200 m, prise par Groselj au cours de sa tentative de 1981. L'autre était celle de la combe ouest, *Vertical* ayant imprimé accidentellement cette image à l'envers.

— J'ai pris cette photo, dit Groselj, 150 mètres sous le sommet, le 30 avril 1989, quand j'ai gravi la face ouest.

Comment Cesen s'était-il procuré ces photos ? Groselj me confia que deux jours après son retour du Népal, en 1990, Cesen les avait empruntées à Cveta, la femme de Groselj, alors qu'il grimpait en Russie. Cesen en avait besoin, avait-il raconté à Cveta, pour montrer l'itinéraire de la voie à ses sponsors. Il n'avait jamais

L'AFFAIRE TOMO CESEN

mentionné qu'il pourrait les utiliser comme étant les siennes.

— C'était un ami de la famille et je lui faisais confiance, je l'ai laissé choisir ce dont il avait besoin. Il les a rapportées quelques jours plus tard, confia Cveta.

Groselj perdit toute confiance en Cesen. Il le soupçonna d'avoir également « emprunté » la troisième photo, celle de la corniche décrite par Cesen comme étant à 7 500 m.

— Ce n'est pas l'une des miennes mais je suis sûr que Tomo l'a obtenue chez l'un des membres de l'expédition de 1981, remarqua Groselj.

Groselj avait pris un cliché identique dans la face sud, 500 mètres plus bas. Il trouvait incroyable que ce tas de neige n'ait pas changé de forme en neuf ans. Il nota également que Cesen avait raconté avoir grimpé 150 mètres plus à gauche que la voie tentée par Ales Kunaver en 1981, ce qui signifiait qu'il ne pouvait avoir photographié la corniche de la manière dont elle était montrée sur la photo.

— Cela signifie que Tomo ne possède aucune photo à plus de 7 000 mètres du Lhotse, dit Groselj.

(À la suite de la publication de cet article, j'ai reçu un courrier de la femme du défunt Ales Kunaver. Mme Kunaver m'accusait de diffamer Cesen et par extension tous les autres alpinistes slovènes. Elle écrivait aussi qu'elle faisait entièrement confiance à Cesen et qu'avant qu'il ne parte au Lhotse, elle lui avait montré l'énorme collection de diapos du Lhotse de son mari et

SCANDALES ET ALTITUDE

l'avait laissé « prendre ce qu'il désirait ». Cela pouvait-il expliquer comment Cesen est entré en possession de ce cliché pris en haut de la face ?)

**Groselj, celui qui dévoila
le pot aux roses**

Groselj se confronta à Cesen pour lui demander des explications. Ce dernier admit avoir emprunté les photos, mais continua à soutenir qu'il n'avait jamais prétendu que c'étaient les siennes. Cesen rejeta la responsabilité sur les rédacteurs de *Vertical* pour s'être trompés dans l'attribution des photos. Alors, pourquoi dès le départ avait-il donné les photos à *Vertical* sans demander l'autorisation de Groselj ? Et si c'était une erreur, pourquoi n'avait-il averti personne quand elles furent publiées ? Il avait des excuses — les mêmes qu'il servirait à tout le monde. Pourtant, cela ne convainquit pas Groselj.

Groselj avertit son club de sa découverte, mais ses compatriotes le prièrent de garder profil bas. Cesen était devenu l'ambassadeur Slovène de l'escalade et si on lui causait des ennuis, la honte se porterait sur tous. Malgré l'avertissement, en avril 1993, Groselj mit l'affaire sur la place publique avant son départ au K2.

Cesen se devait de se défendre. Dans les journaux, à la télé et dans une lettre à l'union de l'alpinisme de Slovénie, il nia avoir menti à propos de l'usage des photos de Groselj. Il raconta aux Slovènes :

— Je n'ai pas de photo du sommet. Je l'avais clairement annoncé dès le début.

L'AFFAIRE TOMO CESEN

Il est vrai que Cesen avait averti les alpinistes slovènes dès 1990, mais certains se rappelaient encore sa ligne de défense contre Ghirardini et les Russes en 1991.

Dans *Vertical*, aussi bien que dans le *Indian Mountaineer* ou en Italie dans la *Rivista della Montagna*, dans les journaux slovènes et dans *Beyond Risk*, il se référait à une photo prise au sommet (qui s'avéra être celle de Groselj) qui serait la preuve de son ascension.

— Beaucoup de gens ont déjà vu cette photo, raconta Cesen à un journaliste de *Vertical* ; cela ne pose aucun problème, elle est à la disposition de ceux qui veulent l'examiner...

L'un des rares à avoir eu accès aux photos de Cesen fut Stephen Venables qui lui rendit visite chez lui en 1990, après son ascension du Lhotse. Venables se rappelle que Cesen lui montra à peu près vingt diapos de son ascension. Il n'y en avait aucune où on le voyait en train de grimper. Venables se souvient que Cesen avait été très vague sur le dernier jour de l'ascension, mais quand il lui montra un cliché de la combe ouest, Venables présuma « qu'il avait réussi l'ascension de la paroi ». Jusqu'en 1991, Venables défendit Cesen contre ses détracteurs dans les colonnes du magazine britannique *High*. Venables ne savait pas que Cesen avait déclaré en Slovénie qu'il ne possédait pas de photo du sommet et que cette photo précisément allait devenir le sujet de la controverse.

SCANDALES ET ALTITUDE

Vertical entre dans le jeu

Dominique Vuillamy, l'assistante de rédaction de *Vertical*, se rappelle d'un Cesen aux abois quand il vint lui rendre visite chez elle, en 1993. Il était arrivé en voiture de Slovénie, dans l'espoir de se sortir du pétrin dans lequel il se trouvait. Il essaya de la persuader que c'était de sa faute à elle. Le problème était, expliqua-t-il, « une incompréhension due à la langue » et il lui suggéra un scénario compliqué : en 1989, après le Janou, il lui avait proposé un article sur l'alpinisme slovène. L'un des grimpeurs dont il comptait parler s'appelait Viki Groselj. Cesen n'écrivit jamais l'article mais affirma que Vuillamy l'avait appelé après le Lhotse pour lui demander de venir en France avec des documents sur sa dernière ascension, ainsi que des photos pour l'article sur les Slovènes, qui l'intéressait toujours. C'est pourquoi, il avait apporté les diapos de Groselj. Il accusa Vuillamy d'avoir mélangé, sans le faire exprès, ses photos avec celles de Groselj. Vuillamy pense qu'il a inventé cette histoire pour se disculper : « Il n'a jamais mentionné que les photos appartenaient à Groselj. Il n'y avait d'ailleurs pas son nom dessus. À l'époque nous n'avions pas parlé d'un autre article. De plus, comment se fait-il que les photos « données » par Groselj ne concernaient que le sommet du Lhotse ? »

Le rédacteur de *Vertical*, Jean Michel Asselin, trouva également l'explication de Cesen un peu dure à avaler. En janvier 1991 (six mois après que les photos controversées ont été publiées et au plus fort des attaques de Ghirardini), Asselin interrogea Cesen à

L'AFFAIRE TOMO CESEN

propos d'incohérences dans son article du Lhotse : Cesen avait parlé de brouillard au sommet, fit-il remarquer ; comment avait-il pu donc photographier la combe ouest ? Cesen, affirme Asselin, avait expliqué que le brouillard était uniquement dans la face sud et non pas sur l'Everest, « donc j'ai pu prendre cette photo ». Selon Asselin, cette conversation aurait pu être l'occasion pour Cesen d'informer *Vertical* de l'erreur sur l'utilisation des photos de Groselj. Pourtant il n'a rien dit et a même implicitement prétendu siennes ces photos.

Quelque chose cependant troubla Asselin. En 1990, quand il s'aperçut que la photo du sommet était un duplicata, il réclama l'original à Cesen. Celui-ci, lui répondit qu'elle avait été volée lors d'une conférence à Milan. Puis, juste après les révélations de Groselj, Cesen affirma à *Vertical* que la photo égarée n'était pas celle de Groselj mais une autre qu'il avait prise juste sous le sommet.

Ironiquement, *Vertical*, qui plus que n'importe quel autre magazine s'était attaché à rendre Cesen célèbre, devait alors adopter une autre position, celle de dire que Cesen avait tenté le Lhotse mais n'avait pas réussi. « Sachant le défi que posait cette paroi, dit Vuillamy, il décida de jouer toutes les cartes en sa faveur et utilisa les photos de quelqu'un d'autre pour prouver qu'il avait réussi une ascension qu'il n'avait pas faite. »

La déposition

Au cours l'été 1993, les choses empirèrent pour Cesen. D'abord en juin, Messner annonça qu'il ne

SCANDALES ET ALTITUDE

le croyait plus, qu'il revenait sur sa nomination du « Lion des Neiges » et qu'il « l'effacerait » de ses livres. Puis, en juillet, une déposition avec le sceau officiel d'un traducteur au secrétariat de la justice et de l'administration générale slovène circula en Europe. Son auteur était Viki Groselj. Ce témoignage compare les différents récits de Cesen entre 90 et 93. Citant de nombreuses sources de presse écrite ou télévisée, Groselj souligne qu'en 1991, en France et dans d'autres pays, Cesen a déclaré qu'il s'était donné beaucoup de peine afin de ramener des clichés de la paroi et du sommet. Puis, en 1993 (juste après le début de la controverse sur les photos), Cesen nie avoir des photos du sommet. Dans une interview au magazine de sport slovène, *l'Ekipa*, on lui demanda :

— Vous aviez un appareil photo avec vous, pourquoi ne pas l'avoir utilisé ?

Il répondit :

— Je pourrais tergiverser pendant des heures sur les raisons pour lesquelles je ne l'ai pas fait... mais tout simplement, je ne l'ai pas fait !

Si l'on compare avec ses déclarations de 1990 où il affirmait n'avoir pas pris d'appareil photo...

— Il se prend les pieds dans de nouveaux mensonges, constate Cveta Groselj, qui avec son mari avait sérieusement envisagé de soumettre officiellement leur déposition à la toute puissante association de l'alpinisme pan-européenne, l'UIAA.

Ghirardini entre de nouveau en scène

La situation critique dans laquelle se trouvait alors Cesen poussa Ghirardini à enfoncer le clou. En septembre 1993, dans *Vertical*, il accusa Cesen d'avoir également menti au sujet de sa trilogie alpine et du K2. Ghirardini déclara qu'il faisait tellement mauvais aux dates indiquées par Cesen pour ses solos de l'Eiger et le Cervin, qu'il était impossible de croire qu'il ait pu grimper aussi vite. Il affirma aussi que Cesen avait plusieurs fois modifié son témoignage à propos des horaires et des conditions des voies. Quant au K2, Ghirardini considérait qu'il était tout à fait improbable que Cesen n'ait pu rencontrer un seul grimpeur sur l'arête des Abruzzes.

Il accusa Cesen et ses sponsors de profiter d'une imposture. Cesen « devrait être remis entre les mains de la police slovène », écrivit Ghirardini et « les photos qu'il possède du Lhotse expertisées par un laboratoire de criminologie » afin de comparer leurs numéros avec l'ordre chronologique des événements. Il vilipenda aussi Cesen d'être irresponsable en laissant croire à des grimpeurs moins expérimentés que l'on peut gravir des voies par mauvais temps ou sans s'acclimater et par conséquent à mettre sa vie en péril.

Tandis que les questions de Ghirardini sur la trilogie alpine de Cesen méritaient des réponses, pour le K2, Cesen fournit un alibi. Thomaz Jammick, co-leader de Cesen dans cette expédition, me confirma par téléphone avoir vu Cesen au sommet du K2, le 4 août et lui avoir parlé à la radio.

SCANDALES ET ALTITUDE

La dernière chance

Quand tout le monde le lâcha, même la presse de son pays, Cesen sortit sa dernière carte en justifiant ses allégations par un article publié dans l'*American Alpine Journal*. Un mois après l'ascension de Cesen, les Américains Wally Berg et Scott Fisher réussissaient la face ouest du Lhotse. À Katmandou, ils eurent un entretien avec la journaliste Elizabeth Hawley de l'agence Reuter. Cette conversation conduisit Berg à écrire « une note personnelle » au rédacteur de l'*AAJ*, Adams Carter, que ce dernier fit paraître.

La lettre dit qu'après l'interview avec Hawley, « nous avons compris que Cesen avait réussi son ascension car Liz nous rapporta ce que Cesen avait remarqué au sommet. Parmi les choses dont il avait parlé, il y avait notamment une bouteille à oxygène orange posée sur une petite vire juste en dessous du sommet, sommet qui n'est qu'un tout petit cône de neige. » Berg affirma également que ce cône sommital était tellement instable que lui et Fisher ont dû s'assurer mutuellement pour grimper dessus. Cesen avait confié à Hawley qu'il avait préféré ne pas l'escalader, ce qui pour quelqu'un en solo, pensa Berg, était extrêmement judicieux.

Cesen prétendit que les observations de Berg étaient enfin la preuve de son ascension. *Vertical* titra cette nouvelle péripétie de l'affaire: « Bonne Nouvelle pour Cesen », tandis que Messner ne voulut même pas en entendre parler. « Il y a eu 50 ascensions du Lhotse. Il a très bien pu interroger quelqu'un pour savoir ce qui

L'AFFAIRE TOMO CESEN

se trouve au sommet. Pourquoi n'a-t-il pas de photo de cette bouteille d'oxygène ? »

Malheureusement pour Cesen, ni Fisher, ni Berg, ni Hawley n'ont gardé de traces de ces conversations et, à l'époque de mon interview, ils n'avaient plus qu'une vague idée de ce qui s'était dit. Fisher (qui est mort à l'Everest en 1996) ne se souvenait même plus de la bouteille d'oxygène. Leurs photos du sommet ne montrent pas de bouteille non plus ! Bershov, qui emprunta six mois plus tard les derniers cinquante mètres de la voie de Cesen, affirme ne pas avoir aperçu de bouteille.

Berg pourtant s'en tint à son premier récit, disant en octobre 1993 : « Je me rappelle avoir quitté Liz Hawley après notre conversation, avec le sentiment d'avoir confirmé l'ascension de Cesen. »

Enfin, Carter, qui avait rendu visite à Cesen à Kranj, en 1990, après son retour du Lhotse et qui avait vu ses photos, a affirmé qu'en dépit de la controverse, il gardait son entière confiance en Cesen. « Je le connaissais bien avant qu'il ne devienne célèbre, déclara Carter. Il a fait une grossière erreur en utilisant les photos de Groselj mais je pense qu'il a quand même réussi le Lhotse. » (Au cours de mes recherches sur cette affaire, je décidai d'envoyer toutes mes notes à Carter. Après les avoir lues, celui-ci déclara : « Je ne publierai rien de tout ceci dans l'AAJ . » J'ai le sentiment que Carter ne voulait pas salir l'AAJ avec cette controverse. Il était clair qu'il aimait beaucoup Cesen.)

SCANDALES ET ALTITUDE

La parole de Cesen

Lorsque j'ai discuté avec Cesen en octobre, le ton était calme et pourtant il venait d'endurer des semaines de critiques virulentes. Il parlait avec conviction. Pour lui, il était évident que de nombreuses personnes (que j'avais également interrogées) étaient impliquées dans cette conspiration pour le discréditer.

Quand je lui ai demandé comment les photos de Groselj s'étaient retrouvées dans *Vertical* avec son nom dessus, il me répéta l'histoire de Vuillamy qui lui avait demandé de lui apporter ces photos afin d'illustrer un autre article que celui du Lhotse. Cesen déclara avoir dit exactement la même chose au même moment à Cveta Groselj. Il avait emprunté les diapos pour « aider » Grosejl à se faire publier dans *Vertical*. Il affirma également qu'elles étaient marquées au nom de Groselj. Ce qui s'était passé ensuite était la faute du magazine et l'équipe refusait de l'admettre.

Puis je l'interrogeai sur le fait qu'il avait attendu trois ans avant de déclarer que *Vertical* s'était trompé dans l'attribution des photos de Groselj. Il répondit : « ça, c'est mon erreur » et il expliqua qu'à cette époque, il s'inquiétait des attaques de Ghirardini et qu'il n'avait pas voulu en rajouter. Avait-il oui ou non pris des photos au sommet ? « Non » et il ajouta : « pas directement du sommet. »

Pour le témoignage de Messner et de la remarque faite à Vienne sur son acclimatation au Tibet, Cesen répliqua : « Je n'ai jamais dit cela. Je ne suis jamais

L'AFFAIRE TOMO CESEN

allé au Tibet. » Il expliqua sa vitesse spectaculaire au Lhotse et très rapide acclimatation, neuf jours en tout, du camp de base au sommet, par un entraînement rigoureux. La technique employée étant dans l'enchaînement des ascensions. Viki Groselj lui-même avait bien atteint l'altitude de 8 045 m, le sommet du Shishapangma, douze jours après être arrivé au camp de base. Pourtant, la comparaison s'arrête là. Les 500 mètres supplémentaires du Lhotse et ses difficultés en font une ascension beaucoup plus délicate.

Cesen resta mystérieux sur l'origine de la controverse de 93, la mettant sur le compte de ses mauvaises relations avec la « Commission des Expéditions de Slovénie ». Ses ennuis, dit-il, ont commencé le jour où, au cours d'une émission télévisée sportive, il avait critiqué Groselj dans sa course au 8000, affirmant que cela ne faisait en rien avancer l'alpinisme. Cesen insinua ensuite que Groselj et le président de « l'Union Slovène de Montagne », Tone Skarja, qui étaient les deux gros pontes de la « Commission des Expéditions de Slovénie », avaient organisé un monopole quasi mafieux sur les fonds octroyés aux expéditions slovènes. Groselj, selon Cesen, essayait de le faire taire en l'accusant publiquement de lui avoir volé ses diapos et d'avoir menti au sujet de son ascension. « Je crois que ces types essaient de monter quelque chose contre moi », conclut mystérieusement Cesen.

Fournir des preuves ?

— Je suis satisfait avec ça, dit Cesen, citant la

SCANDALES ET ALTITUDE

lettre de Berg parue dans l'*AAJ*. De toute manière, ajouta-t-il, l'avenir montrera que j'ai bien fait le Lhotse. »

Réalités hypothétiques

Tomo Cesen ne fut pas le premier grimpeur à être accusé (à tort ou à raison) de mensonges. Plus j'étudiais cette affaire et plus elle me rappelait la controverse autour de Cesare Maestri, l'Italien qui revendiqua en 1959 la première du Cerro Torre en Patagonie. Les grimpeurs ont longtemps contesté cette ascension et les expéditions qui ont suivi n'ont jamais trouvé aucune trace du passage de Maestri. Pourtant, un jour, un grimpeur américain Jim Domini et ses compagnons tombèrent à quelques longueurs du sol sur des tonnes de matériel et des cordes fixes, mais plus haut, il n'y avait plus rien.

Néanmoins, Maestri continua à affirmer que Toni Egger et lui s'étaient battus pour remonter et redescendre la ligne futuriste de la face nord de cette tour de Patagonie fouettée par le vent. Comme Cesen, Maestri manquait de témoignages et de photos puisque Egger avait disparu au cours de l'ascension dans une avalanche, emportant avec lui l'appareil photo. Maestri ne peut prouver qu'il a grimpé le Cerro Torre mais personne ne put prouver qu'il ne l'avait pas fait. Il se peut que, finalement, pour Maestri, cette ascension soit devenue une réalité hypothétique (il avait déclaré pendant tellement longtemps qu'il avait grimpé le Cerro Torre qu'il le croyait sans se soucier de la vérité).

L'AFFAIRE TOMO CESEN

Plus près de moi, je me rappelle le cas d'un ami pris dans la toile du mensonge. Son équipier et lui avaient atteint un point assez haut d'une montagne de l'Himalaya mais ils n'avaient pas fait le sommet. Ils déclarèrent, pour devenir un peu célèbres, qu'ils avaient réussi. Mais ce mensonge tourmentait la conscience de mon ami car une fois rendu public, il ne pouvait revenir en arrière.

Lorsqu'ils publièrent leurs photos, ils ajoutèrent un cliché qui les représentait tous les deux posant au sommet d'une montagne, non pas en Himalaya mais dans les Alpes. Les gens sentirent que quelque chose clochait et se mirent à poser des questions. Finalement, mon ami avoua la vérité à sa femme (à qui il avait aussi menti). Bien qu'à l'époque l'événement provoquât un certain émoi, peu de gens aujourd'hui s'en souviennent encore.

Et Tomo Cesen ? Cela a-t-il tant d'importance de savoir qu'il est un imposteur ? S'il avait prétendu avoir réussi n'importe quel autre sommet, peut-être que non, mais dans le cas particulier du versant sud du Lhotse, ce n'est pas la même chose.

De grands alpinistes sont morts pour cette face. Messner l'avait même surnommée « L'ascension de l'an 2000 » et *Vertical* avait parlé de ce moment tant attendu : « comme un point d'orgue dans l'histoire de l'alpinisme. »

Tomaz Ravnihar, le réalisateur du film au Lhotse, qui, raconte-t-on, serait le complice de cette supercherie

SCANDALES ET ALTITUDE

orchestrée par Cesen, m'envoya un courrier pour expliquer le scandale: « Cette réussite de Tomo était incroyable, et comme l'alpinisme est entré dans l'ère du business Cesen se devait de fournir des preuves. »

L'escalade a beaucoup changé depuis Maestri et le mensonge de mon ami. À cette époque il n'y avait que l'honneur en question, maintenant il y a de gros enjeux commerciaux. Il est important de garder sa réputation afin de plaire aux sponsors. L'argent et la gloire ne concernent qu'une poignée de grimpeurs. Ce n'est peut-être que peu d'argent et peu de gloire mais il y en a suffisamment pour faire la différence entre grimper pour vivre et aller au charbon.

Après la tempête

Le temps que l'affaire Tomo Cesen éclate en 1993 et tous les protagonistes étaient fatigués de cette histoire. Le magazine slovène *Fokus* appela la voie, « l'Escroquerie » et la BBC en parla comme d'un canular mais Cesen campa sur sa position: « cela ne me touche plus maintenant. Si on ne me croit pas, ce n'est pas mon problème. »

Groselj fut déçu que « l'Union de l'Alpinisme de Slovénie » rejette la faute sur *Vertical* et disculpe Cesen d'avoir eu l'intention de mal agir. « J'ai l'impression de me retrouver tout seul », me confia Groselj, se demandant si les critiques qu'il devait supporter pour avoir essayé de détruire l'icône slovène de l'alpinisme en valaient le coup.

L'AFFAIRE TOMO CESEN

Dans l'affaire Tomo Cesen, il y a quatre possibilités. Cesen a peut-être réussi le sommet du Lhotse et, par crainte de ne pouvoir le prouver, a essayé de faire passer les photos d'un autre pour les siennes. Il est peut-être monté très haut, a fait demi-tour et a quand même prétendu y être allé. Il s'est peut-être caché derrière un bloc au pied du Lhotse et a joué un tour à ses amis restés au camp de base avec un « faux » message radio. Ou alors, il a dès le début élaboré une supercherie ? Il faut admettre que les deux hommes restés au camp de base (dont l'un venu pour faire des images de l'ascension) n'ont jamais donné aucune information, ni fourni aucune séquence de film, ni aucune photo qui montre Cesen dans la face. Il est impossible de savoir si Cesen dit la vérité puisque personne d'autre n'a réussi cette paroi impressionnante et retrouvé les pitons que Cesen affirme avoir laissés au-dessus de 8 200 m. En tout cas ce n'est pas moi qui irais voir !

Tandis que ce livre allait partir pour l'imprimerie, je tombai sur un exemplaire de *Climbing* de mai 1998 qui mentionnait que deux alpinistes français de haut niveau, François Marsigny et Olivier Larios avaient répété en trois jours, *No Siesta* (VII, 6a A2), une voie de 38 longueurs (1 100 mètres), dans la face nord des Grandes Jorasses à Chamonix. Avant cette répétition, il n'y avait eu que deux ascensions de cet itinéraire. La première, un enchaînement de trois jours par les Slovaques, Jan Provaznik et Stanislav Gledjura en 1986 ; la seconde, par Cesen qui avait déclaré l'avoir faite en solo en quatorze

SCANDALES ET ALTITUDE

heures, l'année suivante. Selon Marsigny, *No Siesta* comporte de nombreux passages difficiles dans un mauvais rocher et peu de protections... Après avoir passé sept heures pour surmonter les quatre dernières longueurs, il fut convaincu que personne ne pouvait faire cette voie en solo à la vitesse de 22 minutes par longueurs comme l'avait prétendu Cesen en 1987.